

# Les meules de foin

Tout le sol tondu ras des solitudes plates  
Dans un indéfini recul, toujours plus loin,  
S'étale montueux de ses meules de foin  
Où saigne le soleil croulé qui se dilate.

Solennelle, pompeuse, avec la nuit qui poind,  
D'un morne extasié, leur masse rouge éclate,  
Puis, blêmissant, devient l'horizon spectre, et joint  
La ligne des cieux blancs de sa cime écarlate.

Stagnant dans l'air croupi, ces meules en sommeil,  
Lentement, goutte à goutte, ont tari le soleil  
De ses pourpres de sang dont la dernière est bue.

Maintenant, la hideuse et moite obscurité  
Comble, débosse, fond, brouille l'immensité  
Qui bâille l'ombre informe où s'engloutit la vue.

Maurice Rollinat (1846–1903)